

719er H/21/75

Ce soir, FR 3 : « Lettres de Paris et d'ailleurs »

La caméra buissonnière

Ces « Lettres de Paris et d'ailleurs » que François Reichenbach nous propose ce soir à 21 h 25 sur FR 3 forment un ensemble d'instantanés que rien ne relie, sinon cette manière particulière qu'a leur auteur de surprendre un visage, un geste ou un objet, quel que soit le sujet qu'il traite. Des images qui défilent comme dans un reportage et se terminent à la manière d'une fable.

Nous verrons successivement six séquences, de formats et d'esprits différents : « Paris au mois d'août », « Chorale du Limbourg », « Enfants du Vietnam », « Le Chasseur », « Arthur Rubinstein » et « Le Petit aveugle ». Du meilleur et du pire, disons-le. Anodines, ces images de la capitale que ses habitants ont désertée et que les étrangers ont envahie ; gênantes, ces images de nou-

veau-nés arrivant du Vietnam, via les Etats-Unis, et qu'une caméra compatissante vient débusquer dans leur détresse.

Mais il y a tout le reste, qui consiste en une suite de portraits, comme celui de ce chasseur qui joue les fiers-à-bras dans une forêt ; il parle, il sacre, il lâche une confidence et, cette fois, la technique de François Reichenbach fait merveille : en quelques minutes, un homme, sa mentalité, son comportement nous sont révélés.

On ne se lasse pas de voir et d'entendre Arthur Rubinstein, conteur incomparable que François Reichenbach a filmé naguère avec la complicité de Bernard Gavoty. Une vingtaine de minutes de « chutes » de ce film nous sont présentées et c'est un régal de renouer avec l'intimité du célèbre pianiste.

On admire son amour de la vie, bien sûr, mais aussi sa lucidité, cette manière savoureuse et impitoyable qu'il a de se juger. Et ce visage tout en arêtes et en pointes qu'un sourire malicieux anime sans cesse...

Une émission bienvenue qui témoigne de la parfaite maîtrise de son auteur et l'on remarque que si la caméra voulait être parfois un peu moins dilettante, un peu plus grave, elle nous donnerait des merveilles. Quand nous avons vu ces « Lettres de Paris et d'ailleurs » en projection, nous avons été sérieusement agacé par un générique où des photographies de François Reichenbach investissaient en permanence l'écran. Aura-t-on modifié pour ce soir cette désagréable entrée en matière ?

Jean Belot.